

MONTBÉLIARD

Le Festival du Film d'un jour fait son vrai retour

Après deux éditions maintenues mais sous les restrictions inhérentes à la pandémie, l'événement « iconique » de l'UTBM, dixit son directeur Ghislain Montavon, revient. Avec huit équipes en lice et en « live » dans la cité des Princes pour décrocher le Chrono d'or au soir du 28 mai. À vos caméras...

Tapis rouge à l'horizon. Pas de Tom Cruise, sourire étincelant du haut de ses presque 60 ans, à peine descendu de son F14 Tomcat pour promouvoir Top Gun : Maverick, point de starlettes dépoitraillées non plus. À chacun ses références... Si le soleil plombe, on est ici à quelque 800 kilomètres de la Croisette. « C'est quand même votre mini-festival de Cannes », interprète Henri-Francis Dufour, le vice-président de PMA en charge de l'enseignement supérieur, en s'adressant aux quatre étudiants de l'UTBM chargés de présenter le FFIJ, entendez par-là le Festival du Film d'un jour. « Un événement iconique dans la petite histoire de l'UTBM », prolonge Ghislain Montavon, leur directeur.

Le 26 mai prochain sera lancée la 17^e édition d'une manifestation créée en 2006 sans connaître la moindre interruption. Ce qui mériterait, en soi, une palme. Même le Covid a glissé dessus puisque les deux dernières années - dans le contexte que l'on connaît - ont été maintenues... en distanciel. Preuve que ces étudiants-là savent s'adapter aux aléas



Guillaume Roy, Mathilde Darteil, Lisa Servin et Sarah Lallement, les quatre chevilles ouvrières du festival, présentent l'affiche de cette 17^e édition. Photo ER/Sam BONJEAN

et se réinventer. Mais là, c'est un retour en plein jour. Un retour sur lequel Mathilde Darteil, Lisa Servin, Sarah Lallement et Guillaume Roy ont redoublé d'énergie pour en présenter une version post-pandémie.

Les BTS de Germaine-Tillion en lice

La première a notamment eu la charge de composer le jury. L'assistant-réalisateur et par ailleurs acteur François Chaillou en sera le président. Dans sa tâche, il sera accompagné de Thierry Vigneron, un directeur de production, Séverine Periguy, une régisseuse, et de la réalisatrice Christiane Dumont. Le concept, lui, demeure immuable :

lors de la cérémonie d'ouverture, le thème est tiré au sort avec deux contraintes imposées aux équipes en lice (N.D.L.R. : l'an dernier, l'une des contraintes consistait à faire un plan de deux secondes sur un œil).

À partir de là, les étudiants ont 50 heures pour écrire un scénario, tourner leur court-métrage et le monter. Le fruit de leur travail artistique sera présenté le 28 au soir, au théâtre de Montbéliard. Huit équipes rivaliseront d'ingéniosité pour décrocher le Chrono d'or. Avec des étudiants en provenance de grandes écoles de Toulouse, Nantes, Paris, Lille ou Nancy. Quant aux Copains, les BTS audiovisuel de Germaine-Tillion, ils auront la tâche

de défendre les couleurs locales.

« C'est un festival étudiant mais pas seulement. Nous avons voulu innover et intégrer les habitants », souligne Guillaume Roy. D'où l'idée d'apporter à la cité des Princes un courant d'air festivalier. Ainsi, le 27 au soir, un film (*The Greatest Showman*) sera présenté au Près-la-Rose à 21 h 30. Le lendemain, un village avec activités sera proposé de 10 h à 18 h place Albert-Thomas et en soirée, les 400 personnes les plus rapides pour entrer dans le théâtre pourront assister à la cérémonie de clôture. C'est ici que sera déployé le fameux tapis rouge.

Sam BONJEAN